

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS
DE LILLE**

Fondée en 1802

Reconnue d'Utilité Publique en 1862

**Séance solennelle
du 18 octobre 2008**

PRIX DE L'ANNÉE 2007



LILLE 2008

Rapport d'activités 2007

Lors de sa Séance solennelle du 20 octobre 2007, tenue dans la salle des Congrès de la Maison de l'Éducation Permanente, grâce au soutien de la Mairie de Lille, et en présence de Madame ROUGERIE-GIRARDIN représentant Madame Martine AUBRY empêchée, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille a souhaité commémorer le 150^{ème} anniversaire de l'acte fondateur de la Microbiologie, accompli par Louis PASTEUR le 3 août 1857 devant les Membres de notre Société (dont il était Président), en présentant son célèbre mémoire sur la "Fermentation appelée lactique". Pour honorer cet événement historique, le Docteur Alain GÉRARD évoqua le séjour de PASTEUR à Lille, soulignant les excellents rapports qu'il entretenait tout au long de sa vie avec sa ville d'adoption, et le Docteur Camille LOCHT, Directeur Scientifique à l'Institut Pasteur de Lille, présenta une remarquable conférence sur la Microbiologie et son évolution. De son côté, quelques jours auparavant, l'Institut Pasteur, qui honorait lui aussi son père fondateur, avait invité notre Président à présenter notre Société et les liens qui l'avaient unie au grand savant.

Au cours de cette même Séance, le rapport d'activités 2006 fut présenté par Monsieur le Professeur Francis LOUAGE, Secrétaire Général, et 12 prix, décernés au titre de l'année 2006, furent remis aux lauréats.

- 9 furent attribués en Sciences, à savoir,

le grand Prix Kühlmann à Monsieur le Professeur Christian SERGHERAERT (Pharmaco-chimiste de renom et Président de Lille II),

le grand prix Spécial des Sciences à Monsieur le Professeur Hubert HONDERMARCK (Biologie Cellulaire à Lille I),

le grand Prix Spécial de Médecine à Monsieur le Professeur François-René PRUVOT (Spécialiste de greffes rénales et hépatiques, à Lille II),

le prix Wertheimer à Monsieur le Professeur Frédéric GOTTRAND (Pédiatre, à Lille II),

le prix Paul Bertrand à Monsieur Pierre SAUMITOU-LAPRADE (Chercheur au C.N.R.S. en Génétique, à Lille I),

le prix Wicar et Hagelstein, médaille Sciences, à Monsieur Guillaume RIVIÈRE (Post-doctorant en Physiologie Animale, à Lille I),

le prix Bollaert-Le Gavrian, à Monsieur Patrick KEMP (Maître ouvrier au C.H.R. de Lille),

le prix Louis Danel, à Monsieur Francis PERREAU (Conservateur des Hypothèques du Département de la Meuse),

le prix Debray, à Monsieur Jean-Claude ROUTIER (Chercheur en Archéologie);

- 2 le furent en Lettres,

le Grand Prix Verly-Lecoutre de Beauvais, à Monsieur Jacques MESSIANT (écrivain, pour l'ensemble de son œuvre),

le prix Wicar et Hagelstein, médailles Lettres, à Monsieur Philippe DELPIERRE (Professeur de Lettres au Lycée Queneau de Villeneuve d'Ascq);

- 1 le fut pour les Arts,

le prix Lefebvre et Pannier, à Monsieur Gilbert NAESSENS (photographe).

Les autres activités de l'année 2007 respectèrent les us et coutumes de la Société et, lors des huit séances mensuelles, l'intérêt de ses Membres fut comblé par les interventions de Pierre TROTIGNON qui évoqua d'abord "les étranges aspects d'Héphaïstos" pour terminer l'année avec "Aïôn". Entre temps, Jean CALLENS rappela l'épopée du "Furet du Nord" puis décrivit "les derniers jours de Vauban". Alain GÉRARD analysa minutieusement "l'affaire du collier de la Reine" avant que deux conférences scientifiques nous soient présentées, l'une par Henri PETIT sur la "Neurologie de l'inconscient", l'autre par Pierre QUANDALLE sur la

"Pathologie de l'ulcère gastro-duodéal". Enfin, Francis SUARD nous ramena au Moyen Âge en analysant "l'épopée française et son évolution".

La sortie familiale de mai, organisée par notre dévoué Jean CALLENS, nous a permis de visiter le château des Princes de Ligne à BÉLOEIL (Belgique), d'y admirer salons, chambres d'apparat, galeries et surtout la grande bibliothèque avant de goûter à une promenade apéritive en "petit train" dans l'immense parc du château. Après le repas, pris en commun dans les "Écuries" du château, nous nous rendîmes au petit musée paléontologique de BERNISSART où, sous la houlette de Denise BRICE, nous avons pu appréhender ce que fut la vie des Dinosauriens et admirer une splendide exposition de minéraux, ouverte exceptionnellement à notre intention.

Suite aux décisions prises à l'automne 2006, par la Mairie de Lille et notre Société [représentée par Pierre TROTIGNON (Président), Alain GÉRARD (Archiviste) et Édouard TRÉMEAU (Artiste peintre)], deux artistes ont bénéficié d'un séjour de trois mois, à ROME, en 2007 : Bénédicte VILLETTE (peintre) y a effectué le séjour de printemps, alors qu'Antoine PETITPREZ (peintre) y a séjourné en été.

En 2007, notre Société a malheureusement eu à déplorer la perte de deux de ses membres. Pierre BACCHUS, Professeur des Universités en Mathématiques (membre honoraire), nous a quitté le 28 mai et Michel WATERLOT, Professeur des Universités en Géologie (membre titulaire), disparaissait le 19 juin.

À la même époque, notre Société procédait au recrutement de dix nouveaux membres titulaires, à savoir Mesdames Marie-Madeleine CASTELLANI (Histoire médiévale) et Catherine MASSON (Lettres) et Messieurs Marc CARNEL (Lettres), Charles GACHELIN (Géographie), Patrice HALAMA (Biologie Végétale), Jean-Pierre HÉNICHART (Chimie Pharmaceutique), Jean-Michel LAMBIN (Histoire), Jean-Pierre LAVEINE (Paléontologie), Pierre-André LECOCQ (Droit) et Bruno MISTIAEN (Géologie).

L'Assemblée Générale de la Société s'est tenue le vendredi 18 janvier 2008. Les Membres présents ont discuté et approuvé le rapport moral, puis le rapport financier et désigné leur bureau pour 2008 :

Président :	Professeur Pierre DELORME
Vice-président :	Professeur Philippe ROUSSEL
Secrétaire :	Professeur Francis LOUAGE
Trésorier :	Professeur Daniel PETIT
Archiviste :	Docteur Alain GÉRARD

Professeur Pierre DELORME
Président de la Société

Conférence de Monsieur Alain TAPIE

Conservateur en chef du Musée des Beaux Arts de Lille

De l'esthétique monacale à l'esthétique missionnaire,

un certain regard sur la peinture spirituelle au XVII^e siècle

Nous ne sommes plus mécènes ni princes, ni ministres, ni cardinaux. Nous sommes de moins en moins collectionneurs ou marchands mais il nous reste le pouvoir d'être de simples amateurs éclairés qui aiment à remonter le cours de l'histoire. Au-delà de l'imprescriptible originalité d'une œuvre, du génie de son invention, de la qualité et la sincérité de sa facture, de sa valeur d'échange, le nom du peintre, et le pouvoir qui s'y attache, fait peut-être aujourd'hui moins barrage à la fonction de l'œuvre qui l'a créé. Elle est jusqu'à la fin du 17^e siècle d'ordre symbolique porteuse d'une dimension spirituelle et philosophique que construit la rhétorique de l'image qui l'a mise en place, celle-là même qui la situe dans l'histoire des formes accompagnée le plus souvent d'un aura décoratif au meilleur sens du terme puisqu'il inscrit sa relation à l'espace et en fait ainsi une source d'harmonie et de délectation.

Entre esthétique monacale et esthétique missionnaire, l'opposition de ces deux termes n'impose aucune répartition ni appropriation dans l'ordre de la dynamique de l'image ; ce sont deux territoires qui s'opposent dans leur radicalité même si de nombreux lieux communs les unissent. Ils s'illustrent au mieux par la confrontation d'une vision cartusienne, très présente sur la scène française entre 1630 et 1680. L'Ordre des Chartreux n'a jamais été réformé puisque jamais déformé. Philippe de Champaigne s'en est fait le chantre très tôt dans sa carrière pour une grande partie de sa vie. Face à cette esthétique purement monacale et néanmoins présente dans toutes les parties de la vie séculière jusqu'au cœur du pouvoir royal, apparaît dans toute sa différence et sa propension à se vivre comme un art de conquête internationale, la vision jésuite. Issue de la Réforme voulue après le Concile de Trente, elle contamine et entraîne bien d'autres ordres oratoriens créés par Philippe de Neri et repensés par le Cardinal de Bérulle, capucin, nouveau franciscain, théatins, et carme déchaussé. Dans cette constellation où la dynamique spirituelle se donne comme résolument prospective, la Compagnie de Jésus se taille la part du lion après qu'elle ait été approuvée par le Pape Paul III en 1540. Elle a su, dans une démarche pédagogique issue de la pratique de l'enseignement, créer l'unité des fins à partir d'un programme spirituel qui rend possible la révélation de la nature particulière de chacun portée à la perfection par l'expression de ses capacités naturelles propres.

Ces deux visions ont des origines communes. On verra comment les Jésuites fondent leur apostolat sur la pratique méditative et inventive des images faites d'une prégnance que l'on tentait d'absorber visuellement. Ces deux visions traitent différemment du besoin de sidération optique, qu'elle soit de Memling, Dürer jusqu'à Champaigne, intellectuel et scripturaire, ou qu'elle concourt de Michel-Ange jusqu'au Bernin de l'emportement des sens et particulièrement de la vue, moteur d'une dévotion imaginative et brûlante.

PRIX DES SCIENCES

Grand Prix KÜLHMANN

Lauréat : Monsieur le Professeur Alain CAPPY

Rapporteur : Monsieur Francis LOUAGE

Normalien, agrégé de Sciences physiques (option physique appliquée) à 23 ans, Alain CAPPY poursuivra son parcours universitaire jusqu'à obtenir en 1986, le grade le plus élevé, celui de docteur es Sciences Physiques. Mais sa carrière commence dès 1979 : il est recruté comme assistant à l'IUT de Lille département de Biologie Appliquée et démarre son activité de chercheur au Centre Hyperfréquences et Semi-conducteurs de l'Université de Lille.

Il franchit ensuite les différentes étapes d'enseignant : maître de conférences nommé à l'Ecole Universitaire d'Ingénieurs de Lille, puis professeur à l'Unité de Formation et de Recherche d'Informatique, Electronique, Electrotechnique et Automatique. Soucieux de faire partager, au fil des années, ses connaissances à tous les niveaux de l'enseignement supérieur, il dispense des enseignements en DEUG « Technologie industrielle », en DEUG « Sciences de la Matière », licence « EEA », licence « Sciences Physiques », maîtrise « EEA », DESS « microélectronique micro ondes », préparation à l'agrégation de « Physique appliquée », Master « Microélectronique », Master recherche « Micro et Nanotechnologies » ...

Outre ces enseignements et les activités de recherche qu'il a conduites, Alain CAPPY a toujours assumé des responsabilités administratives liées à l'enseignement : responsable de la salle blanche du centre de formation en microélectronique, président de jury de la licence de télécommunication, responsable des dossiers de valorisation des acquis des DUT BTS, président du jury de DEUG 2^o année, responsable du pôle lillois de formation en microélectronique ...

Malgré des emplois du temps bien remplis, Alain CAPPY a poursuivi et développé des activités de recherches dans un domaine qui s'est avéré plein d'avenir : les dispositifs actifs pour les micro ondes et en particulier les transistors à effet de champ.

Ses travaux peuvent se résumer en trois grandes phases.

La première phase a porté sur les approches théoriques des transistors à effet de champ en micro-ondes. Il s'agissait uniquement de travaux de simulation et de modélisation de ces dispositifs, le laboratoire ne disposant pas de la technologie nécessaire. Ces travaux lui ont permis de présenter en 1981 une brillante thèse de troisième cycle.

Les collaborations industrielles qui ont pu être mise en œuvre par la suite, ont permis d'engager une deuxième phase de recherche : celle de la vérification pratique des modèles théoriques établis. Alain CAPPY a alors développé des techniques de mesure et de caractérisation adaptés aux transistors à effet de champ hyperfréquence. Et 5 ans plus tard, ses travaux ont pu être présentés devant un jury international pour obtenir le grade de « docteur es sciences » avec toutes les félicitations.

Le laboratoire s'étant équipé de moyens de fabrication, une troisième phase de recherche a pu démarrer : la fabrication de ces composants. En 1990, il prend en charge la direction de l'équipe « composants actifs micro-ondes » qui est devenu le département hyperfréquences et semi-conducteurs de l'IEMN (Institut d'Electronique et Microélectronique du Nord) lors de sa création en 1992. Cette équipe a rapidement atteint la taille optimale d'une douzaine de chercheurs ancrée autour de 5 ou 6 permanents et accueillant des thésards et chercheurs invités. Cette équipe a poursuivi les travaux engagés dans les trois directions : modélisation physique et électrique des structures, réalisation technologiques des composants,

caractérisation électrique. Lorsque Alain CAPPY sera nommé directeur de l'IEMN en 2002, cette équipe sera dirigée par le Professeur G. Dambrine et prendra le nom d'« ANODE » (Dispositifs Avancés Nanométriques). Malgré sa lourde charge de direction, Alain CAPPY a maintenu une activité de recherche dans son domaine : celui des dispositifs actifs pour les micro ondes, les ondes millimétriques et térahertz. (NDLR : les térahertz sont des ondes dont les fréquences sont comprises entre 300 GHz et 3000 GHz – c'est l'infrarouge lointain !) Il étudie en particulier les transistors dont la longueur de grille est inférieure à 50 nm et les dispositifs « non conventionnels » tels que par exemple des dispositifs dits « balistiques » qui ont eu un retentissement mondial ou à effet de plasma qui permettent de générer des ondes dans la gamme des térahertz. La description de ces nouveaux effets dépasse le cadre de cette présentation (et probablement aussi celui de mes compétences ...). Citons toutefois quelques applications qui en découlent : les télécommunications à très haut débit, le transport, les interfaces biologiques, les nanotechnologies, le laboratoire sur puce

Résumer en quelques lignes une activité de recherche aussi intense et productive est une gageure difficile à relever : comment aurions nous pu entrer dans les détails de plus d'une centaine de publications dans des revues internationales, 25 conférences « invité », 90 conférences internationales, sans oublier bien sûr une publication dans « Nature Physics » ? ... Il a dirigé 25 thèses et 4 HDR, expertise les articles proposés dans les grandes revues internationales : IEEE, Solid State Electronics, Applied Physics letters, Journal de Physique ..., participe au comité de direction des conférences : Journées Nationales Microondes, Européen Microwave Conférence, Asia Pacific Microwave Conference, Gallium Arsenide Application Symposium, Indium Phosphide and Related Material. Enfin, il assume de nombreuses présidences lors de sessions nationales et internationales et des responsabilités de contrats de recherche qui par ailleurs constituent la ressource principale de l'IEMN.

Depuis 2002, Alain CAPPY dirige l'IEMN (Institut d'Electronique de Microélectronique et de Nanotechnologie) Unité Mixte de Recherche associant le CNRS et trois établissements d'Enseignement Supérieur publics et privés : l'Université des Sciences et Technologies de Lille, l'Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis et l'Institut Supérieur d'Electronique et du Numérique. C'est un regroupement de moyens tout à fait unique qui permet de constituer un laboratoire ayant la masse critique européenne. C'est un laboratoire multisite (Lille, Valenciennes, Villeneuve d'Ascq) qui peut afficher plus de 520 personnes dont la moitié de permanents : des enseignants chercheurs, des ingénieurs et des techniciens. Il développe des collaborations industrielles ou scientifiques extrêmement diversifiées dans le monde entier : USA, Japon, la Russie... et les grands centres de recherche universitaires ou industriels européens. Plusieurs laboratoires communs avec des entreprises ont été créés. La tâche de son directeur Alain CAPPY est lourde car il doit non seulement dynamiser et renouveler les thématiques de recherche, assurer le financement d'une grande partie des équipements de pointe nécessaire au maintien à niveau du laboratoire central mais aussi le financement des chercheurs sous contrat. Son label « Institut Carnot » attribué en 2006, lui permet de conforter non seulement sa renommée mais encore son financement.

Notre Région peut être fière d'abriter un tel Institut et il faut rendre hommage à ceux qui l'ont créé et dirigé depuis sa création : Eugène Constant et Georges Samer que notre Société ont déjà honoré par le passé. Alain CAPPY a repris avec grand brio cette direction, brillant enseignant, chercheur reconnu internationalement, pleinement engagé dans le développement et la mise en œuvre des technologies avancées, moteur de l'implantation, en particulier sur le site de la Haute Borne, de plusieurs Start Up. Il méritait amplement que notre Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts lui décerne sa plus haute distinction : le grand prix KÜLHMANN qui récompense des travaux concernant l'avancement des sciences ou leurs applications dans le département du Nord.

Grand Prix Spécial des SCIENCES

Lauréat : Monsieur Jean-Pierre KERCKAERT

Rapporteur : Monsieur Philippe ROUSSEL

Jean-Pierre Kerckaert, Docteur d'Etat en Sciences Physiques, est Directeur de Recherches INSERM (1^{ère} classe). Il a accompli toute sa carrière dans l'Institut de Recherche sur le Cancer de Lille (le premier bâtiment de recherche construit sur le site de la Cité Hospitalière). Il a succédé en 1995 à M-H Loucheux à la tête de l'Unité INSERM 124 et, depuis 1999, il dirige l'Unité 524 INSERM "*Génétique Moléculaire et Approches Thérapeutiques des Hémopathies Malignes*".

L'essentiel des travaux de Jean-Pierre Kerckaert a été consacré au cancer et il a participé activement au développement des différentes approches qui ont émaillé l'évolution des recherches dans ce domaine, d'abord purement biochimiques, puis mettant en jeu la biologie moléculaire, pour se poursuivre actuellement par la génomique fonctionnelle.

Dans la première partie de son parcours, il s'est intéressé, avec B. Bayard, à une glycoprotéine, l'*alpha-foetoprotéine* qui est un antigène carcino-fœtal, dont les variations sont intéressantes dans le cancer, la grossesse et les affections hépatiques. Ces études biochimiques ont permis de développer des outils très intéressants dans l'étude de la glycosylation des protéines et, du point de vue conceptuel, de démontrer le caractère uniforme de la principale voie de glycosylation (N-glycosylation) des protéines sériques.

Parallèlement, il a, avec Jean Montreuil, mis en évidence des particules virales immatures intra-cytoplasmiques dans un lymphome de souris chimio-induit et caractérisé des particules ribonucléoprotéiques impliquées dans le transport nucléo-cytoplasmique de l'ARN messager.

En 1984, il opère une reconversion complète en Oncologie Moléculaire pour entreprendre et diriger, au sein de l'Unité INSERM 124, une nouvelle thématique: «Structure et expression des Oncogènes dans les hémopathies malignes».

Ces recherches, très fructueuses, conduisent à

- la mise en évidence d'anomalies moléculaires de plusieurs proto-oncogènes (ETS1, BCL1/CCND1, BCR-ABL) et la caractérisation d'un nouvel oncogène, LAZ3/BCL6, associé aux lymphomes diffus à grandes cellules
- l'identification de plusieurs nouveaux gènes (RhoH/TTF, BOB1/OBF1, L-Plastine) partenaires de l'oncogène LAZ3 dans différentes translocations
- la caractérisation des propriétés structurales et fonctionnelles du gène LAZ3/BCL6

En 2000, lors la création des Génopoles, il met progressivement en place la Plate-forme de Génomique Fonctionnelle de la Génopole de Lille, devenue par la suite un service commun de l'Université de Lille 2. En quelques années, cette Plate-forme, sans doute un des plus beaux succès du programme des Génopoles, apporte une série de résultats très intéressants

- mise au point et utilisation de puces à oligonucléotides dédiées à l'analyse de l'expression des mRNA de tumeurs colique
- mise en œuvre d'une méthode originale d'analyse des altérations structurales du génome par Hybridation Génomique Comparative (CGH-array) à haute résolution sur puces à ADN.

L'attribution, en 2002 d'un Contrat d'Interface CHRU-INSERM lui permettent notamment

- de nouvelles approches en génomique structurale et fonctionnelle dans plusieurs types de pathologies constitutionnelles ou somatiques
- et l'utilisation des biopuces pour améliorer le diagnostic, le pronostic, et le traitement des patients.

En 2007, dans le cadre du plan national «maladies rares», le savoir-faire développé par J-P Kerckaert et les résultats qu'il a obtenus permettent la création, au sein du Centre de Biologie Pathologie du CHRU de Lille, d'une « Plate-forme de détection des microremaniements génomiques constitutionnels ».

Jean-Pierre Kerckaert a signé près de 120 publications, souvent dans d'excellents journaux (Blood, Journal of Biological Chemistry, Oncogene, PNAS, Nature Genetics, EMBO Journal, British Journal of Haematology). Il fait partie de nombreuses instances scientifiques et, tout en développant inlassablement ses activités de recherche, il a formé de nombreux étudiants en DEA ou en thèse.

L'attribution du Grand Prix Spécial des Sciences à Jean-Pierre Kerckaert ne fait que reconnaître la grande qualité de ses recherches et le rôle de pionnier qu'il a joué dans le développement et la mise en place l'outil extrêmement puissant que constituent aujourd'hui les biopuces à acides nucléiques pour l'exploration moléculaire, diagnostique et pronostique, de nombreuses affections pathologiques.

GRAND PRIX Spécial de MEDECINE

Lauréat : Monsieur le Professeur Francis BAUTERS

Rapporteur : Monsieur Pierre QUANDALLE

Notre Société décerne le grand prix spécial de Médecine au Professeur Francis Bauters. Il est né à Lille où il a accompli ses études de médecine. Il fut reçu à l'Internat en 1963. Très vite il travailla sous la houlette du Professeur Maurice Goudemand, maître exigeant, qui lui apprit la rigueur scientifique.

Le Professeur Gernez Rieux confia au Professeur Goudemand la tâche de créer une activité d'Hématologie clinique spécialisée. Concentrée sur trois lits octroyés dans la grande Clinique de Pneumologie, cette activité fut d'abord modeste, elle monta rapidement en puissance, car les besoins étaient immenses dans la Région et de nouvelles possibilités thérapeutiques apparaissaient porteuses d'espoir.

Le Service des Maladies du Sang fut créé en 1964 à l'hôpital Calmette et F Bauters y fut l'un des plus proches collaborateurs du Professeur Goudemand, avec J P Jouet, J Huart et B Jude. Cette équipe obtint l'estime et la confiance du Professeur Jean Bernard et de ses collaborateurs les Professeurs JC Jacquillat et G Schaison qui soutinrent leurs travaux et les associèrent à leurs études. F Bauters devint Maître de Conférences- Agrégé en 1974. Il prit la direction du Service des Maladies du Sang en 1979, ce service fut transféré à l'Hôpital Cl Huriez. F Bauters fut nommé Professeur des Universités en 1985. Grâce à sa ténacité et à sa puissance de travail le Professeur Bauters prit part aux progrès de l'Hématologie et obtint le concours des laboratoires d'Immunologie, de Cytogénétique, de Biochimie, des unités de recherche en Biologie Moléculaire. Le Professeur Bauters sut faire connaître les résultats de ses travaux pour obtenir des autorités de Santé Publique les moyens très coûteux nécessaires aux traitements en Onco-Hématologie. La chimiothérapie cyto-toxique prescrite pour détruire les clones de cellules tumorales dans les leucémies ou les lymphomes peut entraîner une période d'aplasie de la moelle osseuse, qu'il importe de pallier par une antibiothérapie, la prescription de facteurs de croissance et de dérivés sanguins. La mise au point de la greffe de moelle allogénique, venant de donneurs apparentés ou non, histo-compatibles, permit d'augmenter les possibilités d'obtenir une éradication complète des clones tumoraux et une récupération plus sûre de l'hématopoïèse. La réalisation d'unités dédiées à ces traitements, comportant des chambres stériles et un personnel spécialisé est apparue indispensable. Actuellement le Professeur Bauters a obtenu la création de 20 chambres stériles avec le personnel correspondant ce qui témoigne de la confiance qu'ont suscitée son travail et les résultats obtenus. D'autres procédés complexes sont venus s'ajouter : greffe autologue de moelle ou de cellules souches ou allogreffe de cellules souches issues d'un cordon placentaire.

Plus de 300 articles ont été publiés dans des revues nationales et internationales par le Professeur Bauters et son équipe, ils concernent tous les champs de l'Hématologie. Elles font état d'une large expérience et aussi d'une participation à des études multicentriques, comportant des protocoles communs de traitements, des mises au point de classifications pertinentes. Des sujets parmi beaucoup d'autres ont été particulièrement étudiés : l'existence et la valeur pronostique des anomalies chromosomiques au cours des leucémies, des myélomes, des myelodysplasies. L'efficacité de la greffe de moelle autologue a été appréciée

dans une série de 97 leucémies aiguës en rémission où la greffe allogénique était impossible. Les traitements du purpura thrombopénique, de la thrombocythémie ont été codifiés et leur pronostic évalué sur des séries de plus de 100 cas

Pour faire face aux responsabilités de la discipline dans une Région de 4 millions d'habitants, le Professeur Bauters a décidé, au prix de nombreuses démarches, de promouvoir des unités hospitalières d'Hématologie et à Valenciennes, Lens, Roubaix, Dunkerque, Boulogne sur Mer, Arras et au groupe Hospitalier de l'Institut Catholique lillois.

Le Professeur Bauters a su s'entourer de collaborateurs brillants et il a créé une véritable Ecole d' Hématologie à Lille : elle accueille maintenant 25% des spécialistes français en formation.

Durant sa carrière il eut la joie de voir accéder au grade de Professeur des Universités ses élèves : J P Jouet, P Fenaux, T Facon, E Wattel, B Quesnel et I Yacoub Agha. Son expérience et son autorité scientifique ont été reconnues le Professeur Bauters a été membre du Conseil national des universités et du Conseil d' Administration de l'Université Lille II.

Il fait partie de la Société Française d' Hématologie, de l'American Society of Haematology, de l'European Group for Blood and Marrow Transplantation.

Pour toutes ces qualités et ces travaux le prix accordé apparaît une juste reconnaissance.

PRIX WERTHEIMER

Lauréat : Monsieur le Professeur Régis BORDET

Rapporteur : Monsieur Bernard DUPUIS

Régis Bordet est né en 1964 à Boulogne sur Mer. Il est marié et père de deux enfants.

Il passe son doctorat en médecine en 1993 et devient spécialiste en Neurologie la même année. Tout en exerçant cette spécialité au CHU de Lille il s'intéresse à la Pharmacologie et est nommé en 1994 assistant hospitalo-universitaire en Pharmacologie, puis maître de conférences – praticien hospitalier en 1998.

Dès cette époque il mêle avec succès ses compétences de neurologue clinicien et de pharmacologue expérimental. Ses premières travaux ont été consacrés à la Pharmacologie des syndromes parkinsoniens et il est accueilli au sein du laboratoire de Jean-Charles Schwartz (Inserm U 109) où il caractérise, dans un modèle murin, le rôle du récepteur D3 de la Dopamine dans les dyskinésies à la L-dopa. Ce travail remarqué a fait l'objet de sa thèse soutenue en 1999 – l'année suivante il est habilité à diriger des recherches. En 2001 Régis Bordet est nommé professeur des universités. Son groupe de recherche (équipe d'accueil 1046) s'est consacrée durant dix ans à l'Ischémie cérébrale et s'oriente actuellement vers la Pharmacologie de la démence en s'intéressant en particulier à l'intérêt potentiel de la modulation de certains récepteurs nucléaires (comme par exemple les PPARs) dans la prise en charge de cette affection.

Les travaux menés par Régis Bordet ont fait l'objet de nombreuses publications, la plupart dans des revues de haute ou de très haute qualité.

Au delà de ses qualités de clinicien et de chercheur Régis Bordet a manifesté d'éminentes qualités d'organisation et d'animation qui l'ont amené à exercer de nombreuses responsabilités dites d'intérêt général (en particulier participation à plusieurs conseils scientifiques) et d'être depuis quelques années le directeur scientifique de l'IFR 114 = Institut de Médecine prédictive et de recherche thérapeutique. Cet Institut regroupe 34 équipes, 300 chercheurs (H.U. - CNRS - INSERM), 120 ingénieurs. En comptant les étudiants cet Institut regroupe 800 personnes et joue un rôle majeur dans la recherche médicale de notre Région. Tout le monde reconnaît que Régis Bordet fait face avec sérénité et esprit de décision à ses très lourdes responsabilités.

D'autre part Régis Bordet est un homme cultivé et doué d'un humour solide – il est passionné de théâtre et se produit régulièrement dans la Région.

C'est l'ensemble de ces qualités (cliniciens, chercheur, animateur) que la Société a tenu à distinguer en attribuant à Régis Bordet le Prix Wertheimer 2008.

PRIX DES SCIENCES PHARMACEUTIQUES

Lauréat : Monsieur Régis MILLET

Rapporteur : Monsieur Jean-Pierre HENICHART

Régis MILLET, né le 8 janvier 1970 à Bailleul, est Maître de Conférences à l'Université de Lille 2 et actuellement responsable d'une équipe d'accueil.

Son activité professionnelle, partagée entre recherche et enseignement, s'est développée exclusivement à Lille et principalement au sein de l'Institut de Chimie Pharmaceutique Albert Lespagnol

Chimiste de formation, il s'est spécialisé au cours d'un DEA, au cours de sa thèse de Doctorat et d'un Mastère Spécialisé en Drug Design, aux méthodes de la pharmacochimie et, plus généralement, aux « Sciences du Médicament ».

Ceci lui a donc permis de bâtir un enseignement de qualité qu'il a pu transmettre à de nombreux étudiants, scientifiques ou pharmaciens, dans le cadre d'un master « Conception du Médicament » de création récente et qui connaît un très bon succès compte tenu des débouchés qu'il procure. Ces enseignements théoriques et pratiques touchent au mécanisme d'action de médicaments aussi divers qu'antidépresseurs, anticoagulants, antipaludiques, antiulcéreux, antihistaminiques... mais aussi aux concepts d'élaboration d'innovations thérapeutiques notamment dans le domaine du traitement du cancer.

Ces enseignements sont évidemment corrélés avec les thèmes de recherche qu'il a pu développer à l'interface entre la chimie et la biologie. Ses travaux l'ont amené à la conception de nombreuses molécules antagonistes de médiateurs de l'inflammation ou inhibitrices de systèmes enzymatiques dérégulés au cours de pathologies graves comme le cancer ou le paludisme, sujets de recherche importants développés au cours de sa thèse, réalisée au sein de l'ICPAL, ou dans le cadre de stages post doctoraux en partenariat avec la Société UCB et avec l'Institut Pasteur de Lille.

L'ensemble de ses travaux de recherche a fait l'objet d'une trentaine de publications internationales et d'autant de communications.

Par ailleurs, habilité à diriger des recherches, il a encadré ou co-encadré un nombre important d'étudiants et obtenu plusieurs subventions de la Ligue contre le Cancer, le GEFLUC ou de la Région Nord Pas-de-Calais.

Je connais bien sûr les qualités de chercheur de Régis depuis longtemps puisqu'il a été formé dans l'équipe et à l'Institut dont j'avais la responsabilité. Il en est devenu maintenant un des piliers importants.

La Communauté scientifique l'a désigné plusieurs fois pour des récompenses telles que le Prix d'Encouragement à la Recherche en Chimie Thérapeutique de la Société Française de Chimie Thérapeutique et le Prix « Servier » en 1999.

C'est donc tout naturellement que la Société des Sciences, des Arts et de l'Agriculture l'a proposé cette année pour le Prix des Sciences Pharmaceutiques.

PRIX PINGRENON

Lauréat : Monsieur le Professeur Michel LHERMITTE

Rapporteur : Monsieur Jean-Pierre HENICHART

Michel LHERMITTE, né le 3 avril 1947 à Seclin, est un agent double : Il a deux adresses professionnelles, deux numéros de téléphone professionnels, deux adresses électroniques ... et deux enfants.

Il a bien sûr tenu à se doter d'une double formation, l'une scientifique (DEA, maîtrise en biochimie et en biologie humaine, doctorat d'Etat en Sciences), l'autre pharmaceutique (il est docteur en pharmacie).

Il exerce une double activité professionnelle, l'amenant d'une part à gravir brillamment les échelons d'une carrière universitaire en toxicologie à l'Université de Lille 2, Faculté de Pharmacie et d'autre part à assurer de lourdes responsabilités en tant que Chef de Service des Départements de toxicologie et Génopathies au CHRU de Lille, succédant dans ce poste au Professeur Philippe Roussel.

Il doit évidemment partager des fonctions administratives sur les deux pôles que constituent la Faculté de Pharmacie et l'Hôpital Calmette. Ces tâches administratives s'étalent sur deux pages entières de son CV et il serait deux fois trop long de les énumérer.

Si l'on revient sur l'aspect purement universitaire, l'on s'aperçoit que Michel LHERMITTE a pu mener de front un enseignement de qualité et une recherche fructueuse. Il a enseigné et enseigne encore essentiellement la toxicologie et le métabolisme des xénobiotiques, que ces xénobiotiques soient des médicaments ou qu'ils soient des éléments de l'environnement en particulier nocifs pour le système respiratoire. Son activité de recherche est très diversifiée même si le fil conducteur reste la toxicologie. Il a ainsi contribué au développement de méthodes analytiques en résonance magnétique nucléaire et en spectrométrie de masse pour la détection et la quantification de substances toxiques incluant les stupéfiants ou les produits dopants. L'apprentissage approfondi d'une partie de ces techniques avait été favorisé par un stage au M.I.T. de Cambridge aux Etats-Unis.

Depuis la fin du siècle, Michel Lhermitte a participé à la création et au développement d'une solide équipe d'accueil de doctorants, équipe reconnue pour sa compétence dans la recherche de facteurs génétiques permettant notamment d'expliquer la variabilité génétique de réponse de l'organisme à son environnement chimique. Ce type de recherche apparaît essentiel pour comprendre puis prévoir les anomalies de réponse aux médicaments et pour trier les candidats médicaments avant leur autorisation de mise sur le marché pour éviter des accidents toxiques ou allergiques chez certains individus, en fonction d'une variabilité d'origine génétique.

Les travaux de recherche fondamentaux ou à application clinique évidente ont fait l'objet de nombreux articles scientifiques et d'une reconnaissance nationale (Michel Lhermitte est expert en pharmacologie-toxicologie auprès de la Cour d'appel de Douai et auprès du département Biologie, Médecine, Santé du Ministère de la Recherche) et d'une reconnaissance internationale.

Il a pu transmettre son expérience de recherche auprès d'une quinzaine d'étudiants dont il a dirigé la thèse et de nombreux stagiaires de DEA et de masters.

Michel Lhermitte est un excellent scientifique très qualifié dans les disciplines touchant à la toxicologie. Il était donc tout désigné pour recevoir cette année le Prix Pingrenon que lui attribue la Société des Sciences, des Arts et de l'Agriculture.

Prix WICAR et HAGELSTEIN (Médaille Sciences)

Lauréat : Monsieur Jean-François BARRAUD

Rapporteur : Monsieur Raymond MOCHE

Cette médaille est attribuée à Jean-François Barraud, 38 ans, marié, deux enfants, maître de conférence de mathématiques à l'université de Lille 1, docteur de l'université de Toulouse 3, agrégé de mathématiques et ancien élève de l'ENS de Cachan.

Nous ne détaillerons ni son activité d'enseignant ni son implication à la vie universitaire (présidence de jurys, commissions de spécialistes, conseil d'UFR, organisation de colloques), pour ne citer que ses exposés dans les lycées sur la notion de groupe introduite par les pavages de l'Alhambra et ses contributions à deux logiciels libres dédiés, l'un au dessin vectoriel, l'autre à une librairie graphique, qui signalent son engagement désintéressé au bénéfice des mathématiques.

L'activité de recherche de Jean-François Barraud a donc commencé en 1995 avec la préparation de son doctorat à l'université de Toulouse 3. Depuis ce doctorat, ses recherches ont évolué dans deux directions :

- la première direction de recherche, en collaboration avec Octave Cornea, professeur à l'université de Montréal, ancien professeur de l'université de Lille 1, a trait à la topologie et à la géométrie symplectiques, autour des théories de Morse et de Floer ; il la développe actuellement dans le cadre de l'homologie de Novikov, les morphismes de Seidel généralisés et le groupe fondamental des isotopies hamiltonniennes ;

- la seconde direction de recherche, en collaboration avec Emmanuel Mazzili, maître de conférence à l'université de Lille 1, est plus proche de l'analyse complexe et concerne la géométrie des hypersurfaces réelles dans les variétés complexes ou presque complexes. Ces travaux sont liés à un grand nombre de questions largement ouvertes dont une interprétation géométrique de la formule de d'Angelo pour laquelle une conjecture a été formulée et l'étude des hypersurfaces compactes de \mathbb{R}^{2n} muni d'une structure presque complexe analytique.

Ces travaux scientifiques sont remarquables tant par leurs résultats (8 papiers dans de grandes revues, en particulier *Annals of Mathematics* et *Mathematische Zeitschrift*, 3 conférences internationales, des séminaires et colloques) que par leurs perspectives de développement puisque Jean-François Barraud, seul ou en collaboration, a défini et s'est engagé, on l'a vu, dans un vaste programme de recherche.

En lui attribuant le prix Wicar et Hagelstein, section Sciences, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille rend hommage à son talent et à son travail et lui apporte ses encouragements pour ses recherches à venir, qui s'annoncent fructueuses.

Prix BOLLAERT-LE GAVRIAN (sciences)

Lauréate : Madame Marion LUYAT

Rapporteurs : MM. Jean-Marie COQUERY et Jean-Claude HACHE

Madame Marion Luyat, actuellement Maître de Conférences à l'Université de Lille 3, est originaire de l'Isère et a reçu sa formation à l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble. C'est dans le laboratoire de psychologie expérimentale de cette même université qu'elle a préparé un doctorat de psychologie cognitive sous la direction du Pr. Théophile Ohlmann. Sa thèse, soutenue en 1996 portait sur la perception visuelle de la verticale et sur le rôle qu'y jouent l'activité posturale et l'orientation du corps.

Après sa thèse, elle effectue un stage postdoctoral d'un an dans le laboratoire de psychologie de l'Université de Genève où elle aborde l'étude d'une pathologie de la perception de l'espace, le mal des transports dans le cas des trains pendulaires exploités dans plus d'une dizaine de pays dont la Suisse. En 1997, elle est nommée Maître de Conférences à l'UFR de psychologie de l'Université de Lille 3. Elle participe à l'enseignement de la licence et du master de psychologie et prend sa part des tâches administratives particulièrement lourdes dans cette UFR aux très gros effectifs étudiants. Titulaire en 2006 de l'Habilitation à Diriger des Recherches, elle a supervisé les travaux de trois doctorants et de cinq mémoires de master. D'abord rattachée à l'Unité de Recherches sur l'Évolution des Comportements et de l'Apprentissage que dirige le Pr. J.C. Darcheville, elle est, depuis 2004, membre du Laboratoire de Neurosciences Fonctionnelles et Pathologie, unité mixte CNRS-Lille 2 que dirige le docteur Muriel Boucart.

Marion Luyat a consacré toutes ses recherches à la perception de l'espace et à ses relations avec l'action. Un espace se définit par un système d'axes centrés, ou référentiel, par rapport auquel il est possible de définir les positions et les orientations de ce qui se trouve dans cet espace. Dans le cas des comportements humains et des interactions entre individus qu'ils impliquent, il convient de déterminer d'abord le ou les référentiels dans lesquels l'espace est perçu et par rapport auxquels les actions sont exécutées. Les référentiels des comportements sont en effet multiples. Ils peuvent être exocentrés, sur des objets par exemple, ou sur les axes de la verticale gravitaire et de l'horizon ; ils peuvent aussi être égocentrés, sur la surface rétinienne, sur la tête ou telle autre région du corps. Il importe également d'apprécier le rôle spécifique des diverses modalités sensorielles (visuelle, vestibulaire, tactilo-kinesthésique notamment) qui participent à la perception de l'espace et les distorsions éventuelles que chacune de ces modalités peut entraîner.

Les travaux de Marion Luyat ont analysé la précision avec laquelle sont jugées et reproduites diverses orientations détectées par la sensibilité vestibulaire en interaction, selon les protocoles expérimentaux, avec les sensibilités visuelle et tactilo-kinesthésique ou avec l'une d'entre elles seulement. En faisant varier la posture de l'ensemble du corps ou celle de la tête seule, en modifiant la structure du contexte visuel, elle a pu dissocier les éléments qui concourent à la formation du référentiel perceptif. Elle a montré d'abord que la perception de l'espace est anisotrope en ce sens que, dans un espace bidimensionnel, les obliques sont perçues, mémorisées et reproduites avec une précision moindre que la verticale ou l'horizontale. Utilisant ce phénomène, elle établit que la perception visuelle et tactilo-

kinesthésique de l'espace utilise un référentiel gravitaire subjectif, c'est-à-dire fondé sur une ou plusieurs représentations de la direction de la pesanteur. À côté de représentations propres à chaque modalité, pourrait exister une représentation amodale, construite par le système nerveux par intégration des informations issues des divers systèmes sensoriels. Les voies et sites de cette intégration nerveuse restent largement à déterminer, à l'aide des techniques d'imagerie cérébrale et de l'étude des troubles de la perception spatiale consécutives à des lésions.

L'intérêt de Marion Luyat pour la perception de l'espace se prolonge aujourd'hui par des travaux sur l'action dans l'espace. Elle conduit ses recherches dans le cadre théorique de ce qu'il est convenu d'appeler la théorie écologique de la perception. Proposée par l'américain James Gibson dans les années 70, cette théorie considère la perception des objets dans le contexte des actions qu'ils permettent d'effectuer. De ce point de vue, l'activité perceptive consiste à extraire des flux d'informations modales les caractéristiques pertinentes pour l'action à venir ou en cours, caractéristiques que Gibson nomme affordances. Diverses expériences réalisées par Marion Luyat et ses collaborateurs ont testé les capacités de sujets sains à percevoir par la vision ou par exploration tactilo-kinesthésique à l'aide d'une canne d'aveugle si, par exemple, une plate-forme présentant divers degrés d'inclinaison permet de s'y tenir debout de façon stable. Les résultats sont en faveur de la perception d'affordances posturales tant en modalité visuelle qu'en modalité tactilo-kinesthésique.

Parmi ses projets de recherche, Marion Luyat envisage de tester la perception des affordances en microgravité, lors de vols paraboliques ; les premiers essais en ce domaine se sont montrés prometteurs. Elle développe par ailleurs des collaborations pour l'étude de troubles pathologiques de la perception de l'espace. Un objectif est de préciser les zones cérébrales impliquées dans la construction et l'utilisation des référentiels spatiaux. Un autre objectif est de déterminer les relations entre certaines chutes survenant chez les personnes âgées et un éventuel déficit dans la perception des affordances posturales. Des résultats positifs permettraient d'envisager la mise au point de stratégies cognitives de compensation.

Le prix Bollaert-Le Gavrian attribué à Marion Luyat est à la fois une reconnaissance de l'intérêt et de la qualité des travaux qu'elle a effectués et un encouragement pour la poursuite de ses recherches.

Prix Louis DANEL (Archéologie)

Lauréat : Monsieur Charles MERIAUX

Rapporteur : Monsieur Pierre LEMAN

Jeune maître de conférence à l'Université de Lille III, M. Charles Mériaux a soutenu en 2002 une thèse consacrée à la Formation des diocèses septentrionaux de la Gaule du VI^e au X^e s. (Arras, Cambrai et Thérouanne). Mission, topographie chrétienne et culte des saints.

L'énoncé de ce titre nous ramène un siècle en arrière avec le travail bien connu de Van der Essen consacré au VII^e s., le siècle des Saints. Depuis, la connaissance du premier christianisme a fait des progrès considérables grâce aux travaux d'André Mandouze, Pierre Riché, Henri-Irénée Marrou et Charles Pietri. Celui-ci avait mis en place un programme d'études des premiers évêchés, intitulé Topographie de la Gaule chrétienne. Notre collègue a adapté les méthodes de cette enquête (révision approfondie des sources, topo-bibliographie, en confrontation avec l'archéologie) tout en l'élargissant au monde monastique. L'entreprise s'avérait considérable avec pour cadre chronologique près de cinq siècles de vie religieuse. Citons quelques chiffres : cinq évêchés avec Boulogne, Thérouanne, Arras, Cambrai, Tournai, soixante-dix dossiers de saints étudiés en détail, deux cent soixante-deux paroisses revisitées. Cette somme considérable n'a pas échappé à la critique allemande et l'année passée a vu la publication d'une partie de cette thèse magistrale à Stuttgart chez Franz Steiner sous le titre éclairant de Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le Nord de la Gaule au Haut Moyen Âge. Une dizaine d'articles avait déjà permis à l'auteur de présenter sa méthode et de proposer de nouvelles pistes. On relèvera d'ailleurs ci et là des sollicitations aux archéologues qui auront l'occasion de faire des fouilles utiles au sein des cathédrales comme à Tournai. Cette démarche ne manque pas de rigueur et bien des saints aux sources incertaines ou trop fabriquées ont disparu purement et simplement. Il y a quelques années, le grand historien belge, Jean Stengers avait, à propos de l'épineuse question linguistique en Belgique, préconisé l'usage vigoureux du balai de pont pour évacuer les hypothèses trop fragiles ou trop politiques. Charles Mériaux a agi ainsi dans ses sources, en utilisant peut-être un engin plus moderne bien connu d'un homme politique. On citera par exemple une conférence, puis un article présentés à Tournai même où notre collègue a qualifié le récit de la vie de l'évêque Saint Eleuthère, et de sa mort, comme un « véritable patchwork d'emprunts ». On ne peut plus écrire désormais quoi que ce soit à propos de l'histoire religieuse de notre région au haut moyen Âge sans se référer aux travaux de notre impétrant. Entre les tenants d'une évangélisation tardive et ceux qui croient en une filiation directe avec le monde antique, Charles Mériaux propose une troisième voie en parlant d'une réorganisation d'un monde pas totalement disparu. Il n'est pas étonnant non plus que la notoriété de l'intéressé ait fait que son concours soit souvent réclamé pour des préfaces de catalogues (exposition de Bavay) ou des interventions dans différentes équipes de recherches à Lille III ou d'autres universités. Fidèle à l'esprit du prix Danel, notre société est heureuse d'attribuer à Charles Mériaux cette récompense en souhaitant une diffusion rapide et méritée de sa Gallia irradiata.

Prix DEBRAY (Archéologie)

Lauréate : Madame Stéphanie HUYSECOM-HAXHI

Rapporteur : Monsieur Pierre LEMAN

Notre candidate a conquis ses différents grades universitaires de façon véloce et régulière à l'Université de Lille III. Bachelière en juin 1990, elle décroche son titre de licenciée en archéologie en 1993 après quelques stages sur les chantiers de Bavay, Théroüanne et Arras. Remarquée par notre collègue Arthur Muller - récompensé ici il y a quelque temps par notre académie- son étudiante le rejoint à Thasos en Grèce. Au retour, elle présente son mémoire de maîtrise en Histoire de l'Art sur le thème des *Terres cuites votives du Thesmophorion de Thasos, de la fin de l'archaïsme à l'époque sévère*, qu'elle obtint en juin 1994 avec une mention Très bien devant un jury composé de Madame de la Genière et de Monsieur Arthur Muller, désormais reconnue comme la spécialiste de la coroplastie grecque archaïque et classique. Cette science des figurines humaines et animales a évolué de façon considérable avec les fouilles méthodiques des sanctuaires grecs mais aussi grâce à l'utilisation systématique de l'informatique, permettant la mise au point rapide de nombreux corpus. Nous sommes loin de l'époque de Simone Besques, conservateur au Louvre qui rangeait méthodiquement ses fiches de statuettes de Tanagra dans des boîtes à chaussures. Les centres d'intérêt se sont élargis également à l'étude de la stylistique, on ajoute désormais celle de la fabrication et de l'artisanat. C'est le thème de la thèse de notre impétrante : *Les figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos, artisanat et piété populaire à l'époque de l'archaïsme mûr et récent*, soutenu en décembre 1999 à Lille 3 avec la mention très honorable avec les félicitations du jury. Aussi vous ne serez point étonnés d'un recrutement rapide au sein du CNRS, comme chargée de recherche en 2002. Les champs d'action sont bien sûr en Grèce, à Thasos avec l'équipe des archéologues lillois, mais aussi en Albanie (collection du musée de Dürres), pays cher à son cœur puisqu'elle en revenue heureuse épousée puis maman d'une pétillante Antigone. La réputation des chercheurs lillois dans ce domaine a fait que Mme Huysecom-Haxhi a été contactée par le musée d'art et d'histoire de Genève afin d'étudier un lot de figurines provenant de la Grèce du Nord. Leur état parfait de conservation avec traces de polychromie suggère une origine funéraire et non votive, datée essentiellement de l'époque classique. On le voit, ces recherches, où il faut faire parfois des fouilles dans les caisses oubliées des réserves de musées, abordent maintenant des domaines insoupçonnés de la piété populaire, de la superstition, de l'artisanat du commerce, de la grande histoire même. Le temps des catalogues de beaux objets a passé. Prenons un exemple. Au cours du dernier tiers du VI^e s. av. J. -C., l'avancée des Perses arrête l'extension des ateliers de l'Ionie, et nous assistons à l'émigration de ses artisans. Dans le répertoire des productions de Thasos, apparaissent maintenant des modèles purement ioniens, confirmation de ce déplacement de population. La grande histoire a marqué de son empreinte l'humble figurine de terre blanche. On peut citer un autre cas dans l'étude des chevelures ondulées des différentes protomes féminines, signe d'un certain orientalisme. Installée à l'Université de Lille III, au centre d'Histoire ancienne et littérature du monde antique, où elle a pu bénéficier du concours du photographe Gilbert Naessens, dont les mérites ont été reconnus par notre société, notre candidate a eu le temps de produire une dizaine d'articles fondamentaux (citons par exemple

celui consacré à *La mort avant le mariage : superstition et croyances dans le mode grec à travers les images de terre cuite déposées dans les tombes d'enfants et de jeunes gens*) et une dizaine d'autres en collaboration, sans compter de nombreux comptes rendus. Notre impétrante a maintenant en projet l'étude des lampes de Thasos. On ne lui a pas confié d'enseignement mais elle répond toujours avec entrain aux demandes de conférences. C'est ainsi qu'on l'a entendue parler d'archéologie devant les enfants malades de l'hôpital Debré à Paris. Elle n'oublie pas ainsi l'origine de sa vocation à Hénin-Beaumont, autrefois Hénin-Liétard, importante ville minière au sein d'un arrondissement totalement dépourvu de musée. Mais très jeune, elle a eu la chance d'avoir d'excellents enseignants dont l'un eut la bonne idée d'évoquer l'antiquité par la bonne utilisation de certaines bandes dessinées, éditées comme vous le savez chez Dargaud. Pour le Journal des enfants de février 2006, notre archéologue a traité du sujet suivant : *Quand je serai grand, je serai chercheur au CNRS* ».

La bonne graine est certainement bien tombée et donc rendez-vous dans une trentaine d'années, pour d'autres candidats !

En attendant, notre société est heureuse et ravie d'attribuer le Prix Debray à Madame Huysecom-Haxhi, avec toutes ses félicitations.

PRIX DES LETTRES

Prix VERLY-LECOUTRE de Beauvais - Grand Prix des Lettres

Lauréate : Madame Tèrese BONTE

Rapporteur : Monsieur Jean CALLENS

2007, l'année du centenaire de la naissance de Maxence Van der Meersch, est passée. Conférences, expositions, soirée-lecture et souper littéraire, salons du livre, émissions radio, colloque international, articles de presse, rien n'a manqué dans l'organisation de ces manifestations. Reste une question lancinante: l'oubli est-il le destin ultime de tout écrivain ? Faut-il se battre contre l'oubli ? Ou faut-il accepter le silence comme un linceul ?

Maxence Van der Meersch décédait au Touquet à l'âge de 43 ans. Il nous laisse une œuvre moderne, toujours d'actualité. Il est certain que les plaidoiries de cet avocat issu de la bonne bourgeoisie, dérangeaient : oser prendre la défense des fraudeurs qui, pour vivre et survivre, "passent" le tabac pour quelques sous ; oser bousculer les réunions patronales en défendant la grande grève des 100 000 ouvriers de l'industrie textile qui voient leur salaire chuter pour protéger les prix de revient ; oser attaquer l'injustice, l'hypocrisie, le mercantilisme, le mandarinat ; oser dévoiler les conditions de travail des femmes en usine ; oser condamner "cette baguette magique que le riche tient dans sa main et qui le rend tout-puissant" ; oser dénoncer *Le Péché du monde*, l'infidélité banalisée, la surconsommation...

Madame Tèrese Bonte, pour empêcher l'oubli de recouvrir à jamais la mémoire de Maxence Van der Meersch, vous avez proposé à vos amis de « porter assistance à personnage en péril ». Avec eux, il y a plus de dix ans, vous avez fondé la société « Les Amis de Maxence Van der Meersch ». Permettez-moi de citer leurs noms pour les associer à l'hommage qui vous est rendu aujourd'hui : le chanoine Spanneut, le bâtonnier Rohart, maître Diligent, le docteur Samaille, Paul Callens, l'abbé Lehembre, Fernand Vincent, Florent Vanremortère, René Vanderschaeghe, Francis Nazé, Jean-Pierre Deperchin, Christian Morzewski, Mary Barbier-Gossart... et bien d'autres qui vous ont rejointe. Avec eux vous avez organisé les manifestations de cette année du centenaire 2007 que vous avez annoncées en un somptueux calendrier illustré. En plus, vous recherchez les inédits perdus dans les archives et, suite logique de cette inlassable quête, vous organisez d'originales excursions "à la trace" qui permettent de lire et découvrir les ouvrages dans le cadre où l'intrigue s'est déroulée. Grâce à votre action et celle des « Amis de Maxence Van der Meersch » nous aurons bientôt l'occasion de lire ou relire tel ou tel roman, mais encore faut-il faire le siège de l'éditeur, de la famille et des ayants droit.

L'université d'Artois prépare une édition de nouvelles retrouvées par Francis Nazé, secrétaire de votre société. Déjà, en 1982, l'Imprimerie Nationale réimprimait à 20 000 exemplaires *Quand les sirènes se taisent*. En 1985, France Loisirs suivait l'exemple en publiant, en dix volumes, les œuvres principales de Maxence Van der Meersch. Enfin, en 1993, Les Presses de la Cité ont réédité, dans leur collection « Omnibus », un choix de cinq romans présentés par Jacques Duquesne. Il terminait sa préface en affirmant que ces personnages de romans « valent d'être redécouverts ou retrouvés. Parce que le message qu'ils portent est aussi d'aujourd'hui. De tous les temps. »

Vous-même, parmi des articles et de très nombreuses interventions orales, avez publié, en 2003, un *Maxence Van der Meersch au plus près* (250 pages) où vous cassez la gangue de légendes, de rumeurs, de cabales et de controverses. Avec ceux qui l'ont bien connu, vous avez rassemblé des témoignages indiscutables. Le résultat, c'est le portrait « d'un homme et d'un écrivain animé par la plus haute exigence et la plus parfaite intégrité dans ses convictions, dans ses passions, dans ses combats, dans son art, dans son destin incandescent ». Après cette biographie très personnelle, vous précisez, en 2007, « les sept dernières années de l'écrivain », sous-titre d'un volume intitulé *Maxence Van der Meersch et La petite Sainte Thérèse* (156 pages), où vous expliquez son douloureux – et ultime – combat contre de prétendus défenseurs du Carmel de Lisieux.

Madame Térèse Bonte, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille se fait un honneur de vous remettre le Prix Verly-Lecoutre de Beauvais - Grand Prix des Lettres et se réjouit de pouvoir, grâce à vous, s'associer au centenaire de Maxence Van der Meersch.

Livres disponibles

Maria, fille de Flandre (1996) Albin Michel

La Petite Sainte Thérèse (2000) Albin Michel

Pêcheur d'hommes Le Livre de Poche

Corps et âmes Le Livre de Poche

Quand les sirènes se taisent Albin Michel Poche

Gens du Nord collection Omnibus Presses de la Cité (cinq romans réunis)

La Maison dans la dune, Quand les sirènes se taisent, Invasion 14, L'Empreinte du dieu, La Fille pauvre

Livres de Térèse Bonte

Van der Meersch au plus près Artois Presses Université

Maxence Van der Meersch et La Petite Sainte Thérèse

Les sept dernières années de l'écrivain

Drôles ... de Bondues

Les Amis de Maxence Van der Meersch

7 rue César Loridan, 59910 Bondues

Prix WICAR et HAGELSTEIN (Médaille Lettres)

Lauréat : Monsieur Christian Ghillebaert

Rapporteur : Monsieur le Doyen Michel Spanneut

La Médaille Wicar et Hagelstein, destinée à un jeune chercheur, est décernée, cette année, à Monsieur Christian Ghillebaert, né à Steenvoorde en 1978. Un baccalauréat obtenu avec mention Très bien en 1996 lui ouvre l'Institut d'Etudes Politiques de Lille, section Politique et Société. A la sortie, en 2000, il s'inscrit à l'Ecole Doctorale de l'Université de Lille 2. Il assure différents enseignements temporaires en université. Il est aujourd'hui essentiellement professeur titulaire au Collège d'Etat Chasse Royale de Valenciennes.

Dès l'année 2000, Christian Ghillebaert s'intéresse à la vie de sa Flandre natale. Pour le Diplôme d'Etudes Politiques, il présente un mémoire de recherche sur *L'Instituteur et le douanier, missionnaires républicains en pays flamand*. Il s'attache surtout au problème de la langue locale, distinguée du néerlandais de Belgique et des Pays-Bas. Il s'engage dans différents organismes, où il prend des responsabilités. Il publie une dizaine d'articles, donne autant de communications scientifiques, accompagnées de conférences et entretiens, en France, en Belgique, et même au Royaume-Uni et en Suède, dont il apprend la langue.

Un personnage tristement célèbre sous l'occupation allemande de 1940-1945 est au cœur de sa recherche depuis 2001 : l'abbé Jean-Marie Gantois. Christian Ghillebaert lui consacre alors, pour un D.E.A. de Science Politique, présenté devant l'Université de Lille 2, un mémoire de 340 pages dactylographiées intitulé : « *Ut sint unum* » : *Mysticisme et onirisme politiques de l'abbé Jean-Marie Gantois. Lecture politique de l'œuvre du prêtre flamand Jean-Marie Gantois (1904-1968)*.

L'ardent flamingant lui procure six ans plus tard la matière d'une thèse de Doctorat de Science Politique, soutenue devant la même université : *L'abbé Jean-Marie Gantois (1904-1968), un prêtre égaré en politique. Etude d'un entrepreneur nationalitaire*. En 852 pages (et 143 pages d'annexes), Christian Ghillebaert, préférant au facile plan chronologique un plan thématique, étudie successivement le penseur flamand, le pasteur flamand, l'agent flamand. Ce travail vaut au jeune docteur la mention Très Honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité. On attend le livre qui mettra cette richesse à la disposition du public.

La Société des Sciences souhaite à Christian Ghillebaert courage et succès. « Et les fruits passeront la promesse des fleurs » (Malherbe).

Prix Max BRUCHET

Lauréat : Monsieur Matthieu Marchal

Rapporteur : Madame Marie-Madeleine Castellani

Matthieu Marchal montre depuis plusieurs années ses très grandes qualités de chercheur dans le domaine de la littérature médiévale et particulièrement dans l'édition de textes. Etudiant à l'Université de Lille III, il a rédigé un mémoire de Master 1 (maîtrise) sous la direction de monsieur le professeur Aimé Petit, mémoire dans lequel il éditait les deux manuscrits existants d'un texte en prose du quinzième siècle, *Gérard de Nevers*, qu'il comparait à leur source en vers du treizième siècle, le *Roman de la Violette* de Gerbert de Montreuil. Ce roman appartient au cycle dit de la gageure, comme, par exemple, le *Roman de Guillaume de Dole* de Jean Renart. Dans ce premier travail, il s'agissait de définir quelle était la source probable de la réécriture du quinzième siècle parmi les manuscrits du *Roman de la Violette*, en comparant des épisodes précis et en s'interrogeant sur l'existence possible d'un manuscrit intermédiaire qui aurait pu être la source des deux versions en prose.

Ce travail de recherche a permis à Matthieu Marchal de témoigner des qualités de rigueur, de réflexion et de respect des textes qu'il a ensuite pleinement montrées dans son Master 2 (ancien D.E.A.) et actuellement dans sa thèse de Doctorat.

Rappelons au passage qu'entre son M1 et son M2, monsieur Marchal a passé et obtenu le CAPES puis l'Agrégation de Lettres modernes. Ainsi libéré de ces obligations universitaires et professionnelles, et ayant obtenu un monitorat à l'Université de Lille 3, en langue et littérature médiévales, Matthieu Marchal consacre désormais la plus grande partie de son temps à sa thèse, l'édition du manuscrit bourguignon de la mise en prose qui se trouve à la Bibliothèque royale de Bruxelles (ms. 9631). Il en a achevé la transcription, qui a constitué l'essentiel de son travail de Master 2, et désormais, il travaille à l'édition proprement dite : comparaison de ce manuscrit avec le manuscrit de la BnF (ms. 24738), relevé des variantes, mais aussi étude grammaticale et littéraire de sa version ; il a déjà proposé sur ce sujet trois communications dans des colloques ou journées d'études, à Lille, Aix-en-Provence et Besançon, et présentera, en mai 2008, au colloque sur « Les Mises en Prose » de Gargnano, en Italie, une quatrième contribution à l'étude de ces textes, constituant ainsi un solide dossier scientifique autour de cette œuvre.

Le manuscrit de la mise en prose du *Roman de la Violette ou Gérard de Nevers* sur lequel il travaille a la particularité d'appartenir à un ensemble qui a des liens étroits avec la ville de Lille, puisque le manuscrit, comportant 128 folios écrits en « bâtarde bourguignonne », et ses miniatures, en fait des aquarelles, ont été produits dans ce que l'on a pris l'habitude d'appeler « Atelier de Jean de Wavrin ». D'autres manuscrits bourguignons, destinés sans doute à la *Librairie* de Philippe le Bon sont sortis de cet atelier et font l'objet d'un programme de publication, entamé par Aimé Petit et François Suard avec *Le Châtelain de Coucy* et poursuivi par Danielle Quérueu pour *L'Histoire de monseigneur Jean d'Avesnes..* Le travail de Matthieu Marchal s'inscrit dans la continuité de ces éditions et apportera sans nul doute lors de sa soutenance, qui devrait avoir lieu en 2009, une pierre de grande qualité à cet édifice.

Les qualités de Matthieu Marchal comme « lecteur » précis et minutieux des textes anciens, manuscrits et premiers imprimés – il existe en effet deux imprimés du début du seizième siècle (1520 et 1526), par Jean Lefebvre et Philippe Lenoir pour le texte qu’il édite – sont incontestables ; mais son sérieux et sa curiosité pour tout ce qui peut faire progresser la connaissance dans ce domaine l’ont conduit aussi à s’intéresser de près aux techniques modernes de constitution de *corpus*, en particulier informatisés (T.A.L : traitement automatique des langues), et à suivre un master dans ce domaine. Il a construit lui-même un programme de traitement des textes en prose, qui lui a permis de constituer un glossaire extrêmement fourni et documenté de son manuscrit, mais qui pourra surtout servir d’outil à d’autres d’éditeurs.

Parce qu’il apparaît comme un jeune chercheur plein d’avenir dans le domaine de la codicologie et de l’édition de textes médiévaux, la Société des Sciences de l’Agriculture et des Arts de Lille est heureuse d’attribuer à Monsieur Matthieu Marchal le prix Max Bruchet.